

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquat, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARISAdresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

LE 17^e A GAFSA

Leur vie et leur tenue au camp. — Leur hygiène. — « Pas de femmes », comme on chante dans le « Petit Duc ». — Ils n'ont jamais voulu aller au Maroc.

Gafsa est une ville de 7 ou 8.000 habitants, située dans l'une des plus belles oasis africaines. Sa population comprend, outre l'élément indigène exclusivement composé d'Arabes et de Juifs tunisiens, une vingtaine de fonctionnaires, quelques commerçants français et des ouvriers italiens.

La vie à Gafsa est monotone. Aussi l'arrivée en ville du 1^{er} bataillon du 17^e fut-elle un événement. Les mutins furent très bien reçus par la population entière. L'aspect de la ville changea aussitôt. Ce ne fut plus dans les rues que soldats déambulait par groupes plus ou moins nombreux. Les quelques cafés que l'on trouve en ville — il n'y a pas de cantine au camp — regorgent de clients assis au soleil et la poussière du désert (le jour de l'arrivée du 17^e le thermomètre marquait 46° à l'ombre et l'on n'était qu'au commencement de l'été !)

Tout le commerce gafsien profita du séjour des mutins. Les cafetiers, les débitants de tabac, les commerçants juifs, les marchands de cartes postales — en deux jours ils écoulèrent trois mille cartes postales —, firent et font encore des affaires d'or, ce qui n'empêche qu'à chaque instant on entende des récriminations du genre de celles-ci :

« Ah ! ces soldats ! ils sont voleurs !... Les soldats font tout renchérir ! On ne peut plus vivre !... »

Ce qui est certain, c'est que le coût de la vie augmente dans des proportions considérables. Ne connaissant rien des habitudes tunisiennes, les soldats se font voler d'abord par le juif, l'hommier de « la bedie gommerce » qui leur « laisse » à des prix fabuleux de multiples « souvenirs de Gafsa ». Ils se font ensuite voler par l'Arabe roublard, lequel leur vend deux francs ses petites potées de Barbarie dont il n'aurait pas trouvé autrefois quinze sous ; ils se font enfin voler par l'honnête et patriote bistrot, qui ne fournit plus maintenant que du « vin à soldat », du « café à soldat » des « lieux à solat », c'est-à-dire ce qu'il y a de plus ignoble comme boisson.

A la caserne, composée de baraqués disposés symétriquement à quelque cent mètres de la ville, les mutins mènent une vie qui, comme celle de tous les soldats, n'est pas le rêve.

Les locaux — y compris ceux de la saline de police et de la prison — sont assez vastes pour les abriter tous. Par contre, la literie est insuffisante. Le nombre des lits étant de beaucoup inférieur à celui des hommes, ceux-ci sont mal couchés. Je connais certains soldats qui, pendant cent deux jours — c'était à l'époque où la classe 1905 n'était pas encore libérée — n'ont eu, pour toute literie, qu'une couverture ! Les chevaux de ces messieurs les gradés avaient, en plus de la couverture, la paille !...

Les habits vont de pair avec la literie. Comme effets de la première portion, les mutins n'ont que les effets 3. Ils ont, en outre, un caleçon, une flanelle un bourgeron de toile, un pantalon de toile, deux chemises — une supplémentaire sans douce. — Tous ces effets, est-il utile de le dire, sont mauvais, troués, sales. Chacun prenant la tenue qu'il lui plaît pour sortir, on ne voit en ville que des soldats affublés de treillis rapiécés maintes et maintes fois, de vestes graisseuses, de ceinture extra-réglementaire jaunes, bleues, rouges, d'espadrilles en ruine, etc... On y voit les accoutrements les plus bizarres et d'un aspect qui n'a rien de militaire. Les bons patriotes de Gafsa en sont révoltés (et les soldats donc !).

La nourriture n'est pas supérieure à celles des régiments de France. Il faut des estomacs de vingt ans pour pouvoir la digérer. C'est pourquoi chaque dimanche, les soldats qui sont libres vont par groupe au marché, achètent poules, pigeons, etc... et font la cuisine en plein air. C'est un spectacle pittoresque, ce jour-là, que celui d'une centaine de soldats faisant leur popote tout autour de la ville et dans l'oasis ; ceci s'offre aux yeux du promeneur du haut d'un petit monticule avoisinant le camp.

A leur arrivée à Gafsa, les mutins faisaient cette cuisine à l'intérieur du camp, avec le campement même des compagnies, et laissaient là ce qui corrompait, sous l'influence du soleil, les détritus de leur repas. Le résultat de cette négligence ne tarda pas à se produire. Une épidémie de dysenterie éclata au 17^e et de nombreux soldats entrèrent à l'hôpital, qui est loin d'être un hôpital modèle, bien que son personnel ne soit pas composé de « soeurs ».

On compta jusqu'à trente-cinq malades à la fois dont un de morte, le capitaine Bridou, lequel profita de cette circonstance pour rentrer définitivement en France. Le soldat Carrière, moins heureux, mourut

d'leurs pour la gloire de Picquart et de Clemenceau. Sais être un régiment d'hommes extraordinaires, il y a belle lurette qu'ils se moquent du Drapreau et de la Patrie et son séjour à Gafsa n'aura pas pour résultat de le ramener à des sentiments qu'il n'a plus depuis longtemps.

Ben-Kouskous.

Ceux de nos abonnés dont l'abonnement est expiré ou expire avec ce numéro, voudront bien nous en envoyer le montant directement, afin de nous éviter des frais de poste onéreux et inutiles.

Ceux qui ne voudraient pas renouveler devront nous réexpédier le numéro, avec la mention : « refusé ».

Au hasard
du chemin

MISÈRES D'EN-BAS

En un gentil petit article tout plein d'emotion et léger comme une fleur ; de la même plume qui conte allègrement les fâts divers quotidiens : assassinats, suicides causés par la misère, vitriolages, etc., etc... le Matin rendant visite à un pauvre petit atelier de fleuristes dans une pauvre petite maison, nous apprend qu'il faut une heure et demie pour confectionner une grosse de fleurs, que les 144 pièces sont payées quatre sous, et que le magasin les revend dix-neuf.

L'ouvrière a rapporté au patron quatre fois plus qu'elle n'a gagné.

En travaillant dix heures, on peut « faire » vingt-six sous par jour, vingt-et-un sur le rôle la tête de temps à autre.

Des exemples de ce genre ne suffisent pas pour prouver que la prostitution est surtout due à l'exploitation.

QUESTIONS DE VOIRIE

Zola n'ayant pu être de l'Académie, ses amis d'hier, triomphateurs aujourd'hui, qu'il sera au Panthéon. Grand émoi chez toutes les oïes, populaires et extra-populaires. Mais un monsieur Lannes intervient et déclare qu'en sa qualité de petit-fils il lui appartient de protéger la postière de ce qui fut son grand-père. Incontinent, il réclame les restes, ne voulant qu'ils soient profanés par ceux de Zola.

Rochefort assure que c'est un sale coup pour la fanfare et que l'exemple donné par le petit-fils de Lannes pourrait bien être suivit par les autres « grandes familles ».

Ce serait, en effet, du propre, car il est évident, patpable, que de ce fait formidableness révolutionnaire surgirait la hausse du prix du pain, du prix du sucre, du coût des loyers, de la moutarde, des bons de coton, etc...

Voici de quoi alimenter les conversations, sinon les estomacs.

CENSURE GOUVERNEMENTALE

de la Presse :

On apprend que les correspondances envoyées à leurs familles par nos soldats qui luttent au Maroc, sont ouvertes, et que les lettres contenant des révélations gênantes pour le gouvernement sont mutilées ou déchiquetées par les fonctionnaires du cabinet noir.

De la sorte, on ignore absolument ce qu'ont vu les seuls témoins qui pourraient nous renseigner sur ce qui se passe au Maroc.

Et la Presse termine en formulant l'espoir qu'il se trouvera un député pour interroger sur ces faits gouvernementaux. Pour notre part, nous n'en serions point fâchés, curieux que nous sommes de connaître la réponse qui serait faite à pareille question. Mais ce que nous savons déjà, et ce sans interpolation, c'est que les lettres sont confisquées ou châtrées au passage pour éviter que l'on sache au-delors de quelles exploits, de quelles atrocités nos soldats se rendent dignes ; pour éviter que soient communiqués aux journaux révolutionnaires des faits scandaleux, révoltants, comme ceux que l'on a sus dernièrement.

LA BONNE REPUBLIQUE

M. Maujan, en balade à inaugurations d'écoles, toaste et discourt jusqu'à plus soif, célèbre la république et ses bienfaits, et déclare qu'il y a quelque chose de changé.

...En effet : un sous-scréttaire d'Etat à l'Intérieur.

Et tenez pour assuré que ledit Maujan est le dernier à s'en plaindre.

PONSONDUTERRAILLIERIES

Michel Zévaco affole ses collègues du Matin. Voici, en effet, ce qu'on lit à propos de la nouvelle randonnée automobile :

« Une bande de cinquante loups se mit à suivre la voiture.

« Les loups l'entourèrent et cernèrent

immédiatement l'automobile. En vain on fit marcher la trompe pour les effrayer, et on dirigea la lumière des phares sur eux pour les écarter.

« Les loups grouillaient autour de l'auto et ils commencèrent un siège en règle. Quelques-uns s'attaquèrent aux pneumatiques, « ils ne crevèrent pas : c'était des Michelin — Note du Liberté. » Alors Scarfoglio et Sirtori sortirent précipitamment leurs armes et leurs munitions.

« Une fusillade nourrie crépita et dura près de vingt minutes.

« Au bout de ces temps, les cadavres de vingt-deux loups jonchaient le champ de bataille, et les vivants se mettaient en devoir de dévorer les morts.

« Le moteur se remit à marcher et la voiture s'éloigna à toute vitesse de la scène de carnage, tandis que Scarfoglio remettait la Madone de lui avoir évité de coucher dans le ventre d'un loup, lit essentiellement désagréable et mal commode.

« Saint-Chaffray raconte que, par 105 degrés de longitude est et 38 degrés de latitude nord, il a rencontré en plein midi un aigle énorme à l'heure précise où lui et Autran mangeaient une sandwich.

« Comme l'aigle tournoyait, menaçant, au-dessus de l'auto et que Saint-Chaffray ne se rendait pas compte bien exactement si l'aigle en volait à lui ou à sa sandwich, il fit usage de sa carabine et l'aigle s'affaissa lourdement sur le sol.

« Peu de loups ! Fallait-il qu'ils eussent faim pour dévorer des pneumatiques ? Et cet aigle, cet aigle qui apparaît à l'heure précise où l'on mange des sandwiches ! Cet aigle qui, peut-être, eût envie dans les airs voyageurs, sandwiches et automobiles.

« Voilà du reportage, au moins ! Et, comme disait je ne sais plus qui à propos de feuilletons horrifiques : quand c'est à ce degré-là, ça commence à redevenir intéressant !

CEUX QUI NE MARCHENT PAS

Le citoyen-député unifié Selle, maire de Denain, refuse de payer sa cotisation : les trois mille francs que le Parti a décidé de retenir sur les six mille supplémentaires. Il préfère s'en aller.

Pourquoi vous offusquez-vous, poires socialistes, puisque vous feriez comme lui si vous étiez dans sa peau ?

Tenez compte que tous les députés socialistes ne collaborent pas, en cachette, au Matin, comme le citoyen Rouanet, tripotant les dossiers des commissions.

Or, il faut vivre.

Et si Selle s'en va, vos illusions vous restent.

Les deux Jeunesse

N'est-il pas pénible de constater le soutien engouement d'une partie de la jeunesse actuelle pour les sports ?

Chez elle, seul le souci d'une grande course routière ou la victoire supposée d'un coureur favori trouvent place dans ses préoccupations. Avec quelle avidité ces jeunes gens lisent les détails pathétiques d'un tournoi sportif ! il faut avoir assisté à un de ceux-ci pour se rendre à un compte exact des mentalités, ils palpotent et frissonnent d'émotion pendant la durée de la course, et il est curieux d'entendre les clamours quand on proclame les résultats de la lutte. Si c'est un français qui en est le vainqueur, l'honneur national est sauf, on se sent fier d'être français, on acclame avec frénésie le vainqueur.

Il arrive quelquefois malheur au coureur étranger qui sort vainqueur de l'épreuve. Il faut alors entendre les protestations ; il y a eu tricherie, le gagnant a usé de stratagèmes malhonnêtes, de subterfuges odieux ; à grands cris, ces hysteriques du Sport demandent la disqualification.

Quel contraste entre ces passionnés aveuglés par leur passion même et la jeunesse en révolte contre la société ! Et n'est-ce pas spectacle réconfortant que celui de ces jeunes, studieux, cherchant à se perfectionner par une éducation rationnelle, s'adonnant avec persévérance à l'étude des grands problèmes sociaux qui agitent et passionnent le monde du travail ? Rien ne leur est indifférent, tout est pour eux matière à discussion, et il faut reconnaître que beaucoup s'efforcent de réunir tous les éléments d'informations qui font les opinions solides.

Sans être trop optimistes, nous pouvons constater chez nos jeunes camarades libéraires cette tendance à se perfectionner par la connaissance de la philosophie anarchiste et par l'éducation basée sur la science et le raisonnement, cerveau dégagé des inépties apprises à l'école primaire.

Nous pouvons espérer que leur activité s'exercera avec décision et méthode dans un sens nettement révolutionnaire, car il y a chez eux des fermentes de révolte qui ne demandent qu'à se développer, qu'à prendre de l'extension, qu'à sortir des cadres de la discussion théorique pour passer à l'action démonstrative et pratique.

Marceau Rimbaud.

Vive l'Armée !

Du Matin :

Dar-Ould-Falima, 15 mars. — Dépêche de notre envoyé spécial (réexpédié de Tanger le 20 mars). — Je viens d'assister à un spectacle plus effroyable encore que celui du 8 mars, où les M'dakra, cernés de toutes parts dans une cuvette, furent hachés par la mitraille pendant près d'une demi-heure.

Le carnage d'aujourd'hui dépasse en horreur tout ce qu'on peut imaginer. Quinze cents cadavres, événtrés par les obus, troués par les baïonnettes gisent sur les décombres, fumants des douars de la zaouïa de Si-el-Ourimi.

Parmi eux se trouvent des femmes et des enfants que nos schrapnells n'ont pu distinguer à trois mille mètres.

Cette leçon a été rude et nos glorieux morts, mutilés avec tant de sauvagerie, ont été vengés, bien vengés.

On serait, malgré tout, tenté de s'apitoyer sur ces monceaux de cadavres, si l'on n'avait pas encore présentes à la mémoire les atrocités commises par les Chaouïas tant dans Casablanca même, les 5 et 6 août, que dans les combats ultérieurs.

Cette hécatombe était rendue, du reste, inévitable par l'insolence des tribus qui étaient encore venues nous attaquer. Elle était nécessaire pour impressionner les rebelles et leur donner une juste idée de la puissance de nos moyens de répression.

Cette journée aura fait plus pour la pacification des Chaouïas que toutes les palabres qui se sont poursuivies pendant de longs mois.

A quatre heures, le combat s'engage, comme d'habitude, par la fusillade de la cavalerie. Les Marocains couronnent une crête ; nous avons nos réserves à l'arrière.

Nos batteries se mettent en position et aspergent les crêtes que l'infanterie occupe une demi-heure après.

De ce point on découvre un douar important de plusieurs centaines de tentes. En quelques instants il est bouleversé par nos obus à la mélinite. Tous les coups portent.

Des groupes de dix, vingt individus sont dispersés par un seul éclattement de projectile. Les cadavres tombent en tas les uns sur les autres

cellules qui les composent et la complexité plus ou moins sensible de celles-ci, sont prédisposées plus ou moins à recevoir les sensations de l'extérieur.

Ces prédispositions forment ce que l'on appelle le caractère ou le tempérament de l'individu.

L'individu est donc, à un moment donné, le produit de l'hérédité qui lui aura donné les prédispositions à recevoir plus ou moins certaines sensations et du milieu qui lui aura envoyé toutes les énergies accumulées dans son cerveau jusqu'à ce moment donné.

Quest donc le milieu ?

Il se compose : 1^e Du climat, de la température, etc., donnant au cerveau des impressions lumineuses, caloriques, etc., capables de modifier la forme cellulaire ;

2^e Des institutions, des mœurs, des lois, du métier, etc., qui, forgant l'individu à accomplir toujours certains actes, transforment sa mentalité ;

3^e Des contemporains de cet individu, lui envoyant constamment par la lecture, l'audition, le contact, quantité d'énergies qui, surtout dans la jeunesse, modifient profondément les neurones.

Si nous ajoutons à cela la santé de l'individu, sa nourriture, son état physique, dont la répercussion est grande sur le moral, nous pouvons nous rendre compte de la quantité innombrable de déterminantes formant l'individu, individu, au reste, qui évolue constamment.

On peut comprendre l'impossibilité de trancher un pareil sujet et l'obligation de n'en parler que d'une façon toute relative.

Nous voyons donc l'individu subissant le joug du milieu, incapable de s'en libérer entièrement, d'où l'impossibilité de former des êtres raisonnables dans un milieu déraisonnable, et, en conséquence, la nécessité formelle, indiscutable, de transformer le milieu par un acte quelconque, la violence sans doute.

Un tel raisonnement nous conduit à vouloir une Révolution, quelle qu'elle soit, pour qu'elle transforme le milieu.

Cependant, en examinant de plus près, nous pouvons voir que cette Révolution ne pourra transformer que les deuxièmes déterminantes du milieu et que, si nous négligeons les premières, il nous reste les troisièmes c'est-à-dire l'influence des contemporains avec leur mentalité sur notre moi. Cette mentalité est, comme la nôtre, fruit de l'hérédité et des milieux successifs ; mais, telle qu'elle est, elle ne peut changer que lorsque des énergies plus puissantes auront chassé les énergies actuelles et pris leur place. Ces énergies

sont : le savoir, le raisonnement, la logique expulsant les préjugés. L'acte seul, détruisant les institutions, les lois et les morales ne peut donc être considéré comme le Deus ex machina de la question sociale ; car, enfin, le dilemme se pose là, et terrible :

Les institutions influencent l'individu, mais l'individu influence les institutions. C'est, du reste, une loi vérifiée autre part, qu'une énergie quelconque agit sur la substance universelle, et que la substance universelle agit sur cette énergie.

L'insoluble du problème, c'est que nous ignorons dans quelles proportions ces influences se produisent.

Nous pouvons cependant dire, sans crainte de nous tromper, que les énergies les plus fortes éliminent les plus faibles.

Si donc l'influence d'institutions meilleures est plus grande que la force des préjugés, les hommes s'amélioreront ; si elle est plus faible, ces institutions dégénéreront.

Et ainsi, voilà, sinon résolu, du moins posé, le redoutable problème qui divise socialistes et anarchistes.

Faut-il transformer le milieu ?

Il est évident que des individus presque entièrement libérés deviendront assez facilement raisonnables dans une société harmonique, alors qu'au contraire les hommes farcis d'erreurs feront subir à la société une modification dans le sens de ces erreurs.

L'acte seul, fait par réflexe, peut être intéressant, mais il est sans lendemain.

L'idée seule, sans acte, est comme un léger engendre d'actes peut seulement faire un travail logique.

Le milieu mauvais corrompra toujours les individus et les empêchera de devenir raisonnables.

L'individu déraisonnable ne pourra former une société raisonnable. Il détruirait toute harmonie et toute beauté.

L'évolution sans révolution est insuffisante et impossible intégralement.

La révolution sans évolution serait inefficace et stérile.

Seule la révolution, terme d'une évolution, sera productive et féconde.

Voilà les quelques propositions que nous croyons devoir poser ; elles aboutissent à cette conclusion :

Démolissions les gouvernements, éventrons les mœurs, brûlons les codes, bannissons dieux, mais formons des individus capables de goûter les fruits de la révolution, capables de vivre l'anarchie.

Mauricius.

Mouvement International

Petites nouvelles d'Allemagne

HANOVRE. — Notre camarade Drewes, ayant adressé quelques réflexions assez graves au préfet de police de la ville, s'est vu condamné ces jours derniers à trois semaines de prison.

MANNHEIM. — Le numéro 11 de *Freier Arbeiter* inquiète la police. Le 14 mars, des perquisitions furent opérées chez plusieurs camarades qui, soucieux de propager un numéro si subversif, en avaient soigneusement mis de côté les exemplaires.

FREIBURG (traduisible par « Bourg libre »). — La police de la localité estime qu'il y a suffisamment d'anarchistes nationaux comme cela. Aussi expulsa-t-elle un camarade autrichien, l'invitant à aller se faire pendre ailleurs.

BERLIN. — Décidément, le numéro 11 du *Freier Arbeiter*, sur le 18 mars, est à l'ordre du jour en Allemagne.

La police est sur les dents. Des exemplaires ont été saisies par ordre du procureur du roi. — La raison ? Un article intitulé « Vive la Commune ! », traduit du français et relatant différents événements d'histoire française et russe !!!)

Le procureur du roi montre ainsi son internationalisme ; désirent-il que, non moins que son maître, Guillaume, les gouvernements russe et français le félicitassent ?

Un agent de la police politique oublia, lors d'une visite au camarade Gustave Schümann, un carnet de notes privées extrêmement curieuses... pour nous. Afin que le moucharab pût savoir où il avait arrêté le précieux carnet et le réclamer, *Revolutionar* en publia un extrait dans les numéros 47 et 48. Le *Vorwärts* parla de la chose, mais en l'agrémant de propos injurieux, à l'égard de l'organe anarchiste, parlant avec dédain de la « pauvre petite feuille » peu lue. Ceci fit, toutefois de la publicité ; la police s'enfut, enqueta, et Curt Neumann, rédacteur au *Revolutionar*, fut arrêté ; on a « confisqué » le journal.

La police s'estimait injuriée par la publication des faits que nous rapportons. Il s'agissait de la divulgation des noms de révolutionnaires surveillés de près par la police secrète impériale, soumis à un couvrement rigoureux.

On ne sait pas si le moucharab maladroit fut blâmé et remercié, mais Curt Neumann fut l'envié d'être condamné à trois mois de prison.

Le « dix-huit mars ». — Dès le matin, une foule énorme s'agita dans les rues en souvenir des jours mémorables de 1848. Des milliers de « sans cause » se rendaient au cimetière des victimes de mars en manière d'hommage à leur héroïsme. Les anarchistes offraient des couronnes aux tombes. La police, ciseaux en mains, coupait les rubans et les étendards portant des inscriptions séditionneuses, ou simplement noires, car le rouge n'est pas seul subversif.

Dans l'après-midi, une cinquantaine de réunions eurent lieu par la ville, et à différentes endroits les sabres firent quelque bruissement.

L'Empire est calme. On connaît à présent la manière de réduire les irréductibles.

RUSSIE

Le socialiste révolutionnaire russe arrêté à Genève sous le nom de Bromar, s'est reconnu l'auteur du meurtre accompli à Pensa, le 26 janvier (8 février) 1906, sur la personne du maître de police de Pensa, Kandaurov. Il a donné son vrai nom. Il s'appelle Victor Vassiliev appartient à l'ordre de la noblesse, et est âgé de 21 ans. Il est ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Pensa. Arrêté sur le lieu de l'attentat, Vassiliev déclara au juge d'instruction civile qu'il appartenait au parti socialiste révolutionnaire, notamment à la Fédération de la Volga. Il a accompli son acte sur l'ordre d'un détachement volonté de l'organisation de combat du comité régional de la Volga, dont il était membre actif.

Par ordre du ministre de l'Intérieur, Vassiliev fut enlevé à ses juges ordinaires, et livré à une cour martiale pour être jugé militairement et puni de mort. Mais, comme il était tombé malade, par suite d'horribles blessures reçues par lui lors de son arrestation, il fut transféré à l'hôpital militaire de Kazan, d'où il réussit à s'évader au mois de juin 1906.

L'acte reproché à Vassiliev, et qui a motivé la demande de son extradition, est nettement « politique ». Cela résulte de l'ensemble des circonstances dans lesquelles il a été accompli. Nous allons esquisser ici, à grands traits, ces circonstances générales et particulières dans lesquelles s'est accompli l'acte de Vassiliev.

Les récits étaient dans toutes les bouches. Les récits des tortures infligées aux paysans prisonniers semaient l'épouvante.

La réponse ne se fit pas attendre. Une série d'actes terroristes se produisirent l'un après l'autre, avec une rapidité vertigineuse. L'ancien ministre de la Guerre, Shakharov, fut tué par une jeune fille, Bilsenko ; Loujanovski par Spiridonova, dont le cas fit tant de bruit dans le monde entier.

Kourlov, Starnikovitch, Litvinov, tous furent attaqués par les terroristes. Le préfet de police de la ville de Pensa était de ce nombre.

Notons un fait qu'il est important de retenir : Le tsar, impuissant à diriger par le moyen de son gouvernement central la répression sur l'étendue de l'Empire, déléguera ses pouvoirs suprêmes aux gouverneurs des provinces et aux préfets des villes déclarées en état de siège, de surveillance extraordinaire et renforcée. Le Comité central du Parti socialiste révolutionnaire, à son tour, interrompt après le manifeste tsarien du 30 octobre, le terrorisme central, mais il décreté l'organisation immédiate de détachements mobiles de l'organisation de combat, qui avaient regroupé l'ordre de se mettre en contact avec les populations en révolte, de leur fourrir des armes, de les aider à s'organiser pour la lutte armée et de châtier les représentants du pouvoir local les plus arbitraires, les plus féroces et les plus sanguinaires.

A quel point ces détachements tirent leur devoir, on en jugera si nous rappelons que ce sont eux qui donnèrent le signal des barricades de Moscou, qui en maintiennent l'ordre, qui empêchent les autorités légales et suscitent des milices populaires. Ce sont eux qui donnèrent la série immédiate des Bilsenko, Esenski, Spiridonova, Askolnik, Ismailovitch et tant d'autres qui tuèrent, au prix de leur existence, les satrapes les plus sanguinaires du tsar.

L'acte seul, fait par réflexe, peut être intéressant, mais il est sans lendemain. L'idée seule, sans acte, est comme un léger engendrement d'actes peut seulement faire un travail logique.

Le milieu mauvais corrompra toujours les individus et les empêchera de devenir raisonnables.

L'individu déraisonnable ne pourra former une société raisonnable. Il détruirait toute harmonie et toute beauté.

L'évolution sans révolution est insuffisante et impossible intégralement.

La révolution sans évolution serait inefficace et stérile.

Seule la révolution, terme d'une évolution, sera productive et féconde.

Voilà les quelques propositions que nous croyons devoir poser ; elles aboutissent à cette conclusion :

Démolissions les gouvernements, éventrons les mœurs, brûlons les codes, bannissons dieux, mais formons des individus capables de goûter les fruits de la révolution, capables de vivre l'anarchie.

Mauricius.

Si, dans les centres ouvriers où il y a des garnisons, une active propagande est faite auprès de l'armée ; si tous ceux qui ont un fils ou un frère à la caserne savent indiquer à ce fils ou à ce frère son devoir, son devoir d'homme, de travailleur — et non point de soldat — bien malin qui saura prédire le résultat du plan de bataille éclaté dans la cervelle de l'ancien prisonnier du Cherche-Midi.

L. Gr.

Les Gens heureux

Vous les connaissez, les gens heureux. Malgré que leur espèce se raréfie, on en rencontre encore. Ils deviennent rares, en effet, et l'énerverment qu'engendre la lutte pour la vie sans cesse plus âpre, l'énerverment transforme leurs visages de gens heureux en faces tirées et pâles d'agités. Et voilà comment, gens heureux, hier, seront gens énervés demain.

Au moral comme au physique, les gens heureux sont joyeux ; leur conversation est dirigée suivant un itinéraire nécessaire aux digestions sereines. Sereines sont leurs préoccupations, leurs réflexions, dont lemnique d'originalité est compensé par de bruyants éclats de rire, soulignant d'innocentes saillies. Pensées sereines, sentiments sereins, physionomie, gestes, tout leur individu est serein.

Légers à la course, les gens heureux ne sont jamais rebutés par les questions les plus transcendantes. Ils franchissent avec aisance les pires obstacles que tant d'autres, pauvres agités, s'acharnent à vaincre. N'allez pas croire que les gens heureux sont pur parce qu'ils peuvent se procurer aisément les objets qui suscitent la convoitise des hommes. Ils cordonnent continuellement les individus de la catégorie des agités mais, tandis que ceux-ci, obstinés, gesticulent pour essayer de briser leurs chaînes, les gens heureux, au contraire, auxquels les pires fardeaux sont légers, sans se préoccuper de leur poids, escudent avec désinvolture les barrières qu'entre temps les hommes s'amusent à créer.

Ces gens heureux sont aussi des gens forts, parce que jamais l'adversité ne peut les mortifier, troubler leur sérénité. Les engueulades des maîtres et des chiens, voire même leurs morsures, n'arrivent jamais à entamer la cuirasse d'optimisme dont dame Nature les a dotées. Une bonne petite réplique, agrémentée d'une plus ou moins grande quantité d'esprit (car ils sont parfois spirituels), suffit pour dissiper le nuage dont les agissements des brutes avaient menacé leur front.

Bref, contre toutes les infortunes qui se dressent, contre toutes les circonstances qui se déclarent, ils sont vainqueurs. Ils ont, pour vaincre et réaliser la conquête de leur bonheur, une seule arme, mais elle est terrible : la raison.

Ainsi, avoir raison est tout le secret de leur satisfaction.

C'est une bonne affaire, car il suffit qu'on croie avoir raison pour qu'immédiatement s'évanouissent toutes les turpitudes que les hommes se créent mutuellement par leur inconscience. Persuadés que les tourments moraux causent seuls le malheur des humains, les gens heureux parcourent cavalièrement le cycle de leur existence et sautent de la même façon désinvolte dans le fossé final qui termine leur carrière, si bien remplie d'illusions.

Comme l'histoire serait simple, si tous les hommes savaient se procurer le bonheur imaginaire ! Pourquoi a-t-il taillé que l'hypocrisie, l'énerverment, l'agitation interviennent, pour compliquer les événements !

Comme toutes les questions seraient vite résolues : questions sociales, économiques, pour lesquelles tant de gens s'arrachent les cheveux, se cassent la tête ! Non, mais voyez-vous un peu, les gens heureux daignent se mêler de ces questions : organisation, production, consommation ! D'un seul coup de leur raison et de leur bonne humeur, les entraves économiques autoritaires disparaissent toutes les turpitudes que les hommes se créent mutuellement par leur inconscience. Persuadés que les tourments moraux causent seuls le malheur des humains, les gens heureux parcourent cavalièrement le cycle de leur existence et sautent de la tête et les joues, s'acharnent à démolir des théories plus ou moins limpides, le nez dans tel ou tel bouquin choisi dans le nombre immense des bouquins les intéressants ! C'est pour cela que ces agités sont obligés de s'accorder sur la table, le crâne entre leurs mains, tellement il est chargé et lourd de préoccupations.

Mais, qu'ils sont jeunes, ces agités, qui sans cesse se font vont ! sont-ils gourdes de chercher, de tirailier, à droite, à gauche, pour obtenir, parmi la masse humaine, la meilleure sélection, les alliés pouvant aboutir au minimum de malaise pour chacun.

Les anarchistes, gens heureux, auraient fait de balayer ces misères. L'exploitation de l'homme par l'homme, vous les subissez parce que vous êtes des imbeciles. Nous, nous voulons notre liberté, notre bien-être tout de suite, et puisque vos projets d'action comportent des restrictions à notre idéal, des compromis pour sa réalisation complète, nous autres qui voulons notre développement intégral refusons toute participation pouvant aboutir à un développement partiel.

Parlant ainsi, les anarchistes gens heureux pourraient peut-être influencer quelques-uns des agités d'aujourd'hui. La théorie du « bonheur tout de suite », acquise par simple suggestion, est tellement séduisante ! Qu'en dites-vous, camarades participants de toutes les associations pouvant aboutir à un progrès social, contribuer à la marche progressive de l'Humanité ?

Ne trouvez-vous pas qu'il vaudrait mieux planifier sur place, en attendant votre développement intégral ? Sinon, camarades, si vous considérez l'utilité du « plus grand nombre », composé de la « moins mauvaise qualité », prenez garde que ce « plus grand nombre », toujours trop petit, hélas, ne se trouve encore réduit par les dissensions infinies.

Si les conquérants du « bonheur quand même » se mettent à faire des adeptes parmi les agités, parmi les révolutionnaires, les anarchistes, les résultats bien fâcheux à notre gré obtiennent par cette agitation faibliraient forcément encore, par suite de la transformation d'agités en individus « vivant leur vie ».

Camarades méfions-nous de la théorie des « gens heureux ».

Lasinus.

Les Voleurs légaux

Vous connaissez tous les annonces des quotidiens honnêtes, philanthropes, des quotidiens qui, tous les jours, sauvegardent la Morale, protègent l'Orphelin, secourent la Veuve... et palpent, bon an, mal an, plusieurs millions de bénéfice net, grâce à la réclame, un peu plus qu'à la philanthropie.

Tenez, entre cent, en voici une que, peut-être, vous avez déjà vue, si vous cherchez une occupation quelconque, un travail « rémunératrice » : elle est du 11 février :

L'Agitation

PARIS

Une vive agitation règne en ce moment dans les meilleurs ouvriers parisiens.

C'est plus particulièrement dans le bâtiment que cette agitation règne. Fortement organisées depuis quelque temps, les corporations de cette industrie, après s'être essayées par quelques petits mouvements grevistes, estiment que ce sont surtout ceux qui produisent qui doivent consommer, ont même une ardente et vigoureuse campagne pour le relevement des salaires.

Terrassiers, maçons, menuisiers marchent hardelement à la conquête du mieux-être. Les résultats appréciables qu'ils ont obtenu leur sont à un puissant encouragement.

Naturellement, le patronat ne voit pas d'un bon œil cette action ouvrière qui se faisant sans motif politique ne peut qu'être avantageuse aux travailleurs.

Les maçons, en ce moment veulent la journée de neuf heures. Ils estiment qu'en attendant la suppression totale du salariat et de l'exploitation de l'homme par l'homme, il convient que les masses productives soient le moins de temps possible attachées au carcan patronal.

Aux revendications de leurs serfs, les patrons menacent de répondre par un vaste lock-out. On verra si les osent mettre leur menace à exécution.

Cette menace ne semble pas devoir effrayer les maçons. Au contraire, ils n'en paraissent que plus énergiques. Le gouvernement met sa pince à la disposition des exploitants. Cette police quand elle veut cogner, trouve à qui parler. On a enregistré plusieurs bagarres.

Quand paraîtront ces lignes, le conflit aura peut-être pris une acuité plus grande encore.

ALBI

Le Congrès de la Verrerie, tenu à Albi, a décidé de faire placer, dans les salles de réunion de toutes les verreries de France, le nom des syndiqués ayant négocié d'acquitter toutes leurs cotisations ou étant en retard dans leurs réglements.

Voici une mesure qui nous paraît singulièrement draconienne, si nous jugons surtout que les conséquences peuvent en être désastreuses pour les mis à l'index.

Nous ne prétendons pas, certes, qu'un syndicat ne doit pas payer ses cotisations ; quand on estime utile de faire partie d'un groupement cotisant régulièrement, on accepte du même coup de souscrire à ces obligations, et si cette obligation correspond à une nécessité qui trouve les individus d'accord, il est élémentaire que l'on ne puisse s'y soustraire par simple caprice. Mais nous demandons s'il n'y a pas à craindre que les syndiqués-exécutifs ne soient emballés sur le fait reproché à quelques-uns, sans tenir compte des difficultés d'existence ou de toute autre raison valable.

Il est monstrueux, simplement, que quelques hommes puissent empêcher d'autres hommes de vivre, sous prétexte que ces autres hommes doivent de l'argent à une caisse syndicale.

Voici deux « avis » dont la forme et l'esprit nous paraît motivée toutes les critiques que l'on peut formuler à ce sujet :

« Le syndicat des verrières de Creil signale au prolétariat organisé le nommé Brognier Augustin, en retard de six mois de ses cotisations et ceci après rappel à l'ordre. »

« Le syndicat de Venissieux informe les syndicats fédérés que le citoyen Duménil Eugène a quitté les syndicats de Rive-de-Gier et Venissieux sans payer ses cotisations syndicales et fédérales. »

Devant l'inconscience de ce camarade nous pensons que nous faisons notre devoir en le signalant aux organisations.

« Nous signons également le camarade Guillemin fils qui est parti de Venissieux sans payer ses cotisations syndicales. »

Est-ce que la justice syndicale prétend guillotiner les gens à l'heure où la justice bourgeoise semble y renoncer ?

EN VENTE
au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha,

15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par poste.

BROCHURES

Aux Conscrits 0 05 0 10
Communisme et anarchie (Kropotkine) 0 10 0 15
En Communisme (A. Mounier) 0 10 0 10
L'éducation de demain (A. Laisant) 0 10 0 15
L'éducation libertaire (Omeïa) 0 10 0 15
Le rôle de la femme (D' Fischer) 0 15 0 20
Pain, Loisir, A pour (P. Robin) 0 10 0 15
L'amour libre (A. Vernet) 0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chauvin) 0 10 0 15
Science et Nature (E. Girault) 0 15 0 20
Justice (D' Fischer) 0 05 0 10
L'Argent (Paraf-Javal) 0 05 0 10
Le Problème de l'Alcoolisme (M. Verney) 0 05 0 10
Les Deux Haricots, image (Paraf-Javal) 0 10 0 15
Les Hommes de Révolution (Michel Zavaco), Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J-B Clément, Sébastien Faure, Gustave Allemane, Géraut-Richard, La livraison 0 10 0 15
Les Lois scélétares de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste et Emile Pouget) 0 25 0 30
La Muse rouge (Le père Lapurje), chaque chanson 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet) 0 10 0 15
Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple tout vieux ; Les fous ; Le 1^{er} mai ; Kitzaine ; Les géants ; Les favoris ; La chanson d'un incroyable ; Prostitution ; Les masques rouges ; Militarisme ; les Gueux ; Petites filles de deux sous ; Amour et Volonté. Chaque chanson 0 20 0 25
Le Patriotisme par un bourgeois et Déclarations d'Emile Henry 0 15 0 20
Patrie, Guerre Caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15
Le Militarisme (Domela Nieuwenhuis) 0 10 0 15
Nouveau Manuel des Soldats 0 10 0 15
Lettres de Pioupious (F. Henry) 0 10 0 15
Le Militarisme (D' H. Fischer) 0 10 0 20
L'Antipatriotisme (Hervé) 0 10 0 15
La Croise en l'air (E. Girault) 0 10 0 15
Colonisation (Grave) 0 10 0 15
Le Mensonge patriote (Merle) 0 10 0 15
Neuf ans de ma vie sous la chouannerie militaire (A. Goubert) 0 25 0 30
Les Députés contre les Electeurs (Gavayet) 0 05 0 10
L'Etat, son rôle historique (P. Kropotkine) 0 25 0 30
Conception philosophique de l'Etat et des fonctionnaires (Gavayet) 0 05 0 10
Le parlementarisme et la Grève Générale (D' Friedeberc) 0 10 0 15
Rapports du Congrès antiparlementaire 0 50 0 60
L'absurdité de la Politique (Paraf-Javal) 0 15 0 20
La Grève des Electeurs (Mirabeau) 0 10 0 15
Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale (J. Grave) 0 10 0 15
Contre le Brigandage Marocain (Hervé) 0 15 0 20

Est-ce qu'au nom de la Discipline et du Statut on interdira à quelques-uns, peut-être dissidents volontaires, de gagner leur pain ou ils pourront le gagner ?

Que le Syndicat s'organise, d'accord ! Mais s'organisera-t-il par des violences de ce genre ? C'est peut-être de son devoir de faire des collants ponctuels, mais est-ce de son devoir de faire des misères ?

Au surplus, nous ne demandons qu'à nous tromper et prêterons encore savoir que nous avons exagéré la portée de ces faits ou que nous nous les avons mal interprétés.

BREST

Parce qu'on les faisaient crever de faim, des soldats du 18^e d'artillerie ont fait du boucan.

L'autorité militaire a ouvert une enquête, disent les journaux.

A notre avis — et ce doit être aussi celui des soldats — elle est mieux fait d'ouvrir les grilles que à pain afin de rassasier les pauvres bougres qui ne demandent pas à aller à la caserne et qui estiment que, puisqu'on les y envoie on doit les y nourrir.

CHARTRES

Ce n'est pas seulement à Paris que les maçons se remettent. En province, ils ne paraissent pas vouloir rester en arrière du mouvement.

Ceux de Chartres qui touchent des salaires plutôt ridicules voulaient une augmentation. Les plâtriers la refusaient. Il y eut grève.

Cette grève ne faisait point l'affaire des entrepreneurs. Ils mirent les pouces, consentirent aux augmentations reclamées. Le travail a donc repris.

LENS

L'Action Syndicale, organe des travailleurs du Pas-de-Calais, et l'organe des travailleurs du Nord, l'extraordinaire canard « socialiste » que mettent à l'index jusqu'aux journaux du Parti.

Il paraît que le Réveil du Nord, organe francophone ayant dû être socialiste, a reçu 75.000 francs pour les veuves et les orphelins de Courrières, et n'a encore rien distribué, depuis deux ans que l'argent « dort ».

Le rédacteur correspondant, dudit journal déclare, quand une veuve insiste par trop, que le Réveil a déjà distribué de l'argent et qu'il garde le reste pour « payer les frans ».

L'Action Syndicale pose au Réveil quatre questions qui seraient, affirme-t-on, très gênantes : « Quand le Réveil a-t-il distribué de l'argent ? » « Si oui, combien lui reste-t-il ? » « Quels frais a-t-il à payer ? »

Mais, pourvu qu'il se réveille !...

NOGENT-LE-PERREUX-BRY

Plusieurs camarades, dans le but de resserrer les liens syndicaux et de mener la lutte économique, ont l'intention de fonder une section intersyndicale. Aussi ont-ils songé à fraterniser avec les camarades jardiniers de la région, qui, avec elles, préparent un mouvement.

Les camarades syndiqués, à quelque corporation qu'ils appartiennent, voudront bien répondre à l'appel de la réunion des jardiniers dont les affiches seront posées d'ici quelques jours.

Des dispositions seront prises pour fonder l'intersyndicale.

On peut, dès à présent, demander des renseignements ou se faire inscrire chez les camarades :

Hocquet, 19, rue de la Prairie, à Bry ; Christiani, 92, avenue de Rosny, au Perreux ; Et A. Lasnier, 20, rue de Belfort, au Perreux.

RENNES

Dans cette localité, il sont des centaines qui veulent obtenir neuf sous de l'heure. C'est peu et pourtant les entrepreneurs ne veulent rien savoir.

La grève vient d'éclater. Qui en sortira-t-il ? Les moins remis ne sauront être plus malheureux qu'ils ne le sont. En restant tranquilles, ils continuent à être exploités férolement. En s'agitant, ils risquent de voir leurs exigences aboutir. Ils ont donc raison de ruer dans le brancard. Qui ne réclame rien n'a rien. Et puis,

Tournée de propagande de Ch. d'Avray. — Voici les dates déterminées de cette tournée : Montargis, le 21 avril ; Auxerre, le 22 ; Saint-Cyr-les-Colons, 23 ; Arnay-le-Duc, 24 ; Dijon, 25 ; Besançon, 26 ; Le Creusot, 27 ; Moulins, 28 ; Thiers, 29 ; Le Puy, 1^{er} mai ; Brioude, 2 mai ; Alais, 3 ; Le Martinet, 4 ; Anduze, 5 ; Nîmes, 6 ; Montpellier, 7 ; Le Teil, 9 ; Ariès, 10 ; Fontvieille, 11 ; Marseille, 12, 13 et 14 mai ; Toulon, 16, 17, 18, 19 et 20 mai ; Bargemon, 21 ; Vienne, 23 ; Orange, 24 ; Lyon, 25, 26 et 27 mai ; Oullins, 28 ; Bourg-Arzel, 30 ; Saint-Quentin, 31 ; Arcis-sur-Aube, 1^{er} juin ; Reims, 2 juillet. Les organisateurs de ces réunions sont prêts de faire le nécessaire en se conformant à ces dates.

XII^e arrondissement. — Les camarades libertaires désireux de faire de la propagande au sein syndical sont invités à assister à la réunion publique qui aura lieu le mardi 31 mars, à 8 h. 30 du soir, salle Jean, 74, cours de Vincennes. Électeurs et candidats sont invités.

Jeunesse socialiste révolutionnaire du 18^e. — Salle du Progrès Social, 92, rue Cognancourt, vendredi 27 mars, à 8 h. 30, controverse sur l'Antipatriotisme et l'Internationalisme, entre le citoyen Kosciusko et G. Durupt.

Entrée gratuite, lieu et gratuite. Les militants du 18^e sont particulièrement invités.

Groupe Italien Studi Sociali. — Samedi, 28 mars, 8 h. 30, rue de Bretagne.

Conférence par Carlo Malato et docteur Pierrot — Monologhi. — Giuciochi di prestigio. — Pesca Miracolosa. — Ballo tutta la notte. Entrata una lira.

les patrons n'ont pas à se plaindre. Que diront-ils quand les ouvriers se refusent totalement à travailler pour eux s'arrangeront pour se passer de tout patron ?

ROUEN

La Fédération nationale des ouvriers de la voiture informe tous les ouvriers de cette industrie qu'ils ne doivent pas se diriger vers rouen en ce moment, une grève venant d'éclater dans les ateliers de la maison Védrine.

Déclaré lundi dernier pour les ouvriers peintres, cette grève menace de s'étendre à toutes les corporations de l'atelier, les ouvriers ne pouvant supporter plus longtemps les conditions de travail qu'ils ont imposé.

TOULON

Parce qu'ils refusent de se laisser envoyer au Maroc servir les intérêts des industriels et de l'industrie. Organisation du cours supérieur qui consistera dans la traduction des premières déclarations d'Éthiopian. Les camarades qui désirent suivre ce cours supérieur sont priés d'être en groupe.

A. I. A. Sections des III^e, X^e et XI^e

— La prochaine réunion aura lieu lundi, 30 mars, à 8 h. 30, 2 bis, rue Lasson, cours élémentaire à la matinée. Organisation du cours supérieur qui sera dans la traduction des premières déclarations d'Éthiopian. Les camarades qui désirent suivre ce cours supérieur sont priés d'être en groupe.

A. I. A. Sections des III^e, X^e et XI^e

— La prochaine réunion aura lieu lundi, 30 mars, à 8 h. 30, 2 bis, rue Lasson, cours élémentaire à la matinée. Organisation du cours supérieur qui sera dans la traduction des premières déclarations d'Éthiopian. Les camarades qui désirent suivre ce cours supérieur sont priés d'être en groupe.

Groupes d'éducation révolutionnaire du 4^e. — Lundi, 30 mars, 8 h. 30 du soir, 20, rue Charlemagne, causeuse par le camarade Laussanne.

SAINT-ETIENNE

Samedi, 28 mars, à 8 h. 12 du soir, salle du café Soulas, boulevard Gambetta, causeuse et discussion, organisation d'une promenade champêtre à Beaucaire.

SAINT-ETIENNE

Causeuses populaires. — Salle Lecomte, 46, rue des Ours, tous les lundis, réunion, organisation d'une conférence.

SAINT-ETIENNE

Causeuses populaires. — 42, rue Muliart, mardi, 31 mars, à 8 h. 12 du soir, controverse sur : Le Syndicalisme entre l'once et N. Demme. Thèse syndicaliste, thèse anarchiste.

THIERS

Tous les camarades et lecteurs du Libertaire assisteront à la réunion qui aura lieu le lundi, 30 mars, à 8 heures du soir, chez Bouquet, 30, avenue Pierre-Guérin.

THIERS

On causera sur l'organisation de la conférence d'Avray et sur l'agitation antielectorale à faire.

Groupes d'éducation révolutionnaire du 4^e. — Vendredi, 27 courant, à 8 h. 12, salle de l'Églantine parisienne, 61, rue Blomet, causeuse par Hubert : L'Action directe. — Discussion.

Groupes d'éducation révolutionnaire du 4^e. — Vendredi, 27 courant, à 8 h. 12, salle de l'Églantine parisienne, 61, rue Blomet, causeuse par Hubert : L'Action directe. — Discussion.

Groupes d'éducation révolutionnaire du 4^e. — Vendredi, 27 courant, à 8 h. 12, salle de l'Églantine parisienne, 61, rue Blomet, causeuse par Hubert : L'Action directe. — Discussion.

Groupes d'éducation révolutionnaire du 4^e. — Vendredi, 27 courant, à 8 h. 12, salle de l'Églantine parisienne, 61, rue Blomet, causeuse par Hubert : L'Action directe. — Discussion.

Groupes d'éducation révolutionnaire du 4^e. — Vendredi, 27 courant, à 8 h. 12, salle de l'Églantine parisienne, 61, rue Blomet, causeuse par Hubert : L'Action directe. — Discussion.

Groupes d'éducation révolutionnaire du 4^e. — Vendredi, 27 courant, à 8 h. 12, salle de l'Églantine parisienne, 61, rue Blomet, causeuse par Hubert : L'Action direct